

Des groupes féministes non mixtes ?

Autor(en): **Rosende, Magdalena / Roca i Escoda, Marta**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1473

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

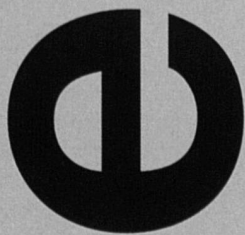
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des groupes féministes non mixtes ?

Les groupes féministes doivent-ils intégrer la gent masculine ? L'inclusion des hommes à la réflexion et à l'action qui vont en faveur de l'égalité entre les sexes est-elle indispensable ? Y a-t-il de bonnes raisons de continuer à militer au sein de groupes non-mixtes ? La participation des hommes à des groupes féministes est-elle préjudiciable au processus d'expression, de réflexion et d'actions féministes ? Faut-il de préférence militer entre femmes pour se sentir plus à son aise et/ou pour atteindre les objectifs escomptés ? Deux féministes, deux opinions.

abonnez-vous : 65 fr. pour recevoir l'émilie

l'émilie chez vous pendant un an (10 numéros) ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai



nom

prénom

adresse

NAP

localité

AVS, chômage: 52 fr.

Jeunes de moins de 25 ans: 52 fr. (avec copie d'une carte de légitimation)

Abonnement de soutien: dès 80 fr.

Etranger: 70 fr.

A retourner à: *l'émilie*, case postale 1345, 1227 Carouge (GE)

Pour

«On le sait, dans les espaces mixtes, les hommes tendent à prendre la parole plus souvent et plus longtemps que les femmes.»



DR

Magdalena Rosende, sociologue

La non-mixité des groupes féministes est indispensable à la discussion et à la réflexion sur les discriminations à l'égard des femmes. Pour moi, être féministe signifie conquérir la liberté d'inventer sa vie au lieu de vivre une vie façonnée et décidée par d'autres. La liberté de penser par soi-même et la liberté d'agir ne sont jamais acquises, elles sont toujours à gagner. Pour ce faire, il est nécessaire de s'émanciper du regard et de la censure masculine.

On le sait, dans les espaces mixtes, les hommes tendent à prendre la parole plus souvent et plus longtemps que les femmes. En outre, la majorité des espaces sont dominés par les hommes, il est légitime que les femmes aient envie et/ou besoin de bénéficier de lieux à elles pour se retrouver et décider des moyens d'agir ensemble. Enfin, c'est aux femmes de décider en quoi consiste leur libération et elles n'ont à recevoir ni la «bonne parole» ni de pieux conseils en ce domaine. C'est à elles de déterminer qui elles sont, les valeurs en fonction desquelles elles souhaitent vivre. Ce que l'histoire démontre, c'est que tout groupe dominé a dû se constituer en tant que groupe autonome pour parvenir à penser sa domination et à organiser son émancipation. ◦

Contre

«Je ne vois pas pourquoi nous devrions fermer la porte aux hommes qui veulent construire avec nous une critique du système patriarcal.»



DR

Marta Roca i Escoda, sociologue

A mon avis, la non-mixité des groupes féministes pourrait se justifier si la domination dite masculine était le fait de chaque individu homme. Bien qu'on puisse trouver des effets directs dans ce sens, comme la violence physique des hommes sur les femmes, la domination masculine ne se réduit pas seulement à cela. Il ne s'agit pas d'une simple corrélation causale entre un système de pouvoir structurel et structuré qui serait incarné par tout individu mâle. Je ne vois pas pourquoi nous devrions fermer la porte aux hommes qui veulent construire avec nous une critique du système patriarcal. Si l'on considère que la dichotomie des deux sexes est une construction sociale arbitraire, dont le but a été de constituer un groupe inférieur et un groupe supérieur, en menant une lutte non mixte pour changer ce rapport de pouvoir, on risque de continuer à reproduire une relation antagonique et dichotomique entre ces deux groupes. Je pars du principe que les gens qui adhèrent aux groupes féministes, comme dans tout groupe qui revendique une cause sociale, le font parce qu'ils veulent lutter pour cette cause. En ce sens, un homme qui adhère à la cause féministe ne peut être soupçonné d'être moins féministe qu'une femme. ◦